

## LYON

*De Lyon, le 10 mars.* — « Entre deux montagnes, la Saône s'est frayé un passage. Par un beau chemin en pente douce, fini depuis quelques années, on descend sur ses bords. Le voyageur, qui n'est jamais venu à Lyon, et à qui l'on dit qu'il y touche, le cherche de tous côtés, examine, regarde, et ne voit que des montagnes coupées d'un côté, et de l'autre, un vallon. S'il ne rencontrait pas quelquefois des gens portant des parasols, meuble fort en usage à Lyon, il croirait en être encore à cent lieues. Quelques pas de plus, et l'y voilà. Alors une belle porte lui annonce la ville, une partie se déploie devant lui; d'un côté le château de Pierre-Encise, posté sur un roc de la manière la plus pittoresque, des maisons dont le fleuve baigne les fondemens, de l'autre un quay superbe, des magasins, des couvens, de belles casernes. Dans l'éloignement on aperçoit des ponts, et partout un peuple immense. Cette partie est aussi encaissée par de hautes montagnes (1),

---

(1) Cette description ne manque pas d'exactitude, si l'on entend par hautes montagnes des collines de moyenne élévation. Il est singulier qu'un autre voyageur, Abraham Golnitz, entrant à Lyon, ait éprouvé la même impression que M. C. du T. « Presque de tous côtés, dit-il, autour des remparts, s'élèvent des montagnes fort hautes, sur lesquelles sont bâtis en certains endroits les murs de la ville. » (*Les deux Voyages d'Abraham Golnitz dans le Forez et le Lyonnais*, par A. Vachez.)